

Philippe Dufieux, *Abraham Hirsch (1828-1913). Architecture de la Troisième République à Lyon*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2023, 288 p.

Christian Hottin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lha/9967>

DOI : 10.4000/lha.9967

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Référence électronique

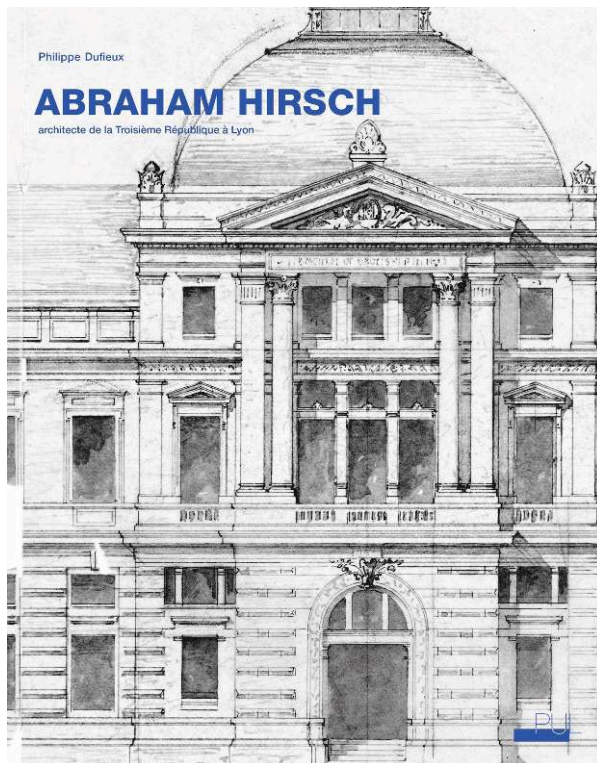
Christian Hottin, « Philippe Dufieux, *Abraham Hirsch (1828-1913). Architecture de la Troisième République à Lyon*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2023, 288 p. », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 45 | 2023, mis en ligne le 18 mars 2024, consulté le 23 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/lha/9967> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.9967>

Ce document a été généré automatiquement le 23 février 2025.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Philippe Dufieux, *Abraham Hirsch*
(1828-1913). *Architecture de la*
Troisième République à Lyon, Lyon,
Presses universitaires de Lyon, 2023,
288 p.

Christian Hottin



- 1 Autant Tony Garnier est illustre, autant Abraham Hirsch est méconnu. Il y a fort à parier que bien peu de Lyonnais savent qui fut cet architecte. Cependant, ils ont peut-être fréquenté une école primaire ou une université élevée par lui. S'ils aiment se rendre au théâtre, c'est parfois dans l'un de ceux qu'il a restaurés ou reconstruits. Vont-ils au musée des Beaux-arts pour une exposition, ils circulent dans des espaces qu'il a aménagés. De l'autre côté des Terreaux, la salle des séances du conseil municipal, au cœur de la vie démocratique lyonnaise, est une autre de ses réalisations. Autant le Second Empire a contribué, par de grandes percées et de vastes extensions, à façonner l'urbanisme de Lyon, autant la République lui a donné son visage en peuplant cette trame de nombreux édifices dont Hirsch a supervisé la construction en tant qu'architecte en chef de la ville (1871-1901). À ce titre, et pour reprendre celui d'un des chapitres du livre de Philippe Dufieux, Hirsch a été un acteur majeur de la « républicanisation » de la cité.
- 2 Professeur d'histoire de l'architecture à l'ENSAL, Philippe Dufieux est l'auteur d'une œuvre importante, qui se déploie depuis vingt ans, à partir de la publication de sa thèse consacrée à Pierre Bossan¹. Cette œuvre est en grande partie consacrée à Lyon et à sa région² ; elle n'a pas peu contribué à porter un regard neuf sur le patrimoine de cette métropole, longtemps considéré avant tout pour les legs gallo-romains, médiévaux et modernes. La biographie d'Abraham Hirsch, auteur de nombreux établissements d'enseignements primaire, secondaire ou universitaire, vient peu après la publication de la monographie dédiée à Perrin-Fayolle et la codirection de l'ouvrage consacré à l'École d'architecture de Lyon³, ce qui marque l'intérêt croissant de Philippe Dufieux pour l'histoire de l'architecture de l'enseignement supérieur. De fait, une part importante du présent ouvrage est consacrée aux palais universitaires qui bordent les quais du Rhône, mais cela n'épuise pas, loin s'en faut, l'intérêt de cette publication, qui est tout à la fois une vie d'architecte et l'histoire, à travers ses actes, d'un service municipal d'architecture.
- 3 Philippe Dufieux dresse d'Abraham Hirsch un portrait qui est d'abord un portrait de famille : celui d'une famille juive qui, bénéficiant de l'émancipation de la communauté, s'intègre à la société française et connaît au XIX^e siècle une belle ascension sociale. Elle quitte les ateliers et les commerces pour se dédier aux sciences et aux arts. Un frère de l'architecte, polytechnicien, accomplit une brillante carrière dans le corps des ponts et chaussées, un autre devient un peintre estimé. Né et formé à Lyon, Hirsch y passe toute sa vie. En dehors de quelques commandes privées, son œuvre est pour l'essentiel consacrée au service public. En ces temps concordataires, il conçoit la grande synagogue de la ville, sur le quai Tilsitt, mais s'abstient d'autres travaux concernant des édifices à caractère religieux (en dehors de son implication, sous la direction de Tony Desjardins, dans la construction du grand séminaire de Lyon). Parvenu à la tête du service d'architecture au seuil de « l'année terrible », il y demeure pendant trente ans, ne le quittant que pour faire valoir ses droits à la retraite. On le décrit comme un homme réservé, assez froid, d'un grand sérieux comme d'une grande probité et les archives témoignent de sa capacité à s'engager vivement pour défendre la réputation de son service et de son équipe.
- 4 Au fil des sections et des chapitres de l'ouvrage, Philippe Dufieux déroule les étapes de cette carrière et les œuvres majeures qui la ponctuent. Il se montre particulièrement attentif à traiter de front le rôle tenu par Hirsch à la direction du service de la ville et l'activité qu'il déploie en son sein par ses œuvres personnelles. Sans prétendre rappeler

ici toutes les manifestations de cette œuvre de républicanisation de l'espace lyonnais, on entend s'arrêter sur quelques réalisations particulièrement saillantes, qui font écho à des problématiques plus générales de l'histoire architecturale de cette période.

- 5 Dans le domaine des musées, Hirsch n'est pas seulement l'auteur d'un projet sans suite pour le muséum d'histoire naturelle municipal. On lui doit surtout, à la suite des grands travaux de Tony Desjardins, d'importants aménagements et restaurations pour le Palais Saint-Pierre. Cette vaste abbaye abrite, comme cela est souvent le cas en France depuis la Révolution, de multiples services publics et devient un très composite « Palais des arts ». Des facultés piètrement logées cohabitent avec le musée, la municipalité s'emploie, progressivement, à faire de cette institution la seule occupante des lieux. Comme en bien d'autres lieux, l'installation des collections muséales n'est pas sans poser des problèmes. Il faut perpétuellement rationaliser des circulations qui ont été conçues pour d'autres usages. Hirsch construit un nouvel escalier, qui sert bientôt d'écrin à l'une des plus remarquables compositions de Puvis de Chavannes. Dans le même temps, il mène à bien les travaux de restauration du cloître du Palais, qui est aussi un monument dont l'intérêt patrimonial est largement reconnu. On est loin ici des programmes pour un musée idéal ou des constructions rationnellement aménagées, telles que le Palais des Beaux-arts de Lille ou le Palais Longchamp de Marseille : l'architecte doit en permanence « bricoler », composer avec un existant prestigieux mais souvent malcommode.
- 6 Au cours de la première période de la Troisième République, une fois consolidé le régime, les lois scolaires conduisent à la construction, partout en France, de très nombreuses écoles primaires. Elles ont fait l'objet de très substantielles recherches, qui montrent leur diversité, mais s'est imposé dans nos esprits, au fil du temps, le « modèle républicain » de l'école en brique⁴. Lyon toutefois se singularise ici comme en d'autres domaines. Si Hirsch a lui-même construit assez peu d'écoles, il a supervisé la réalisation d'un très grand nombre de ces équipements. Bien plus qu'à Paris à la même époque, les références à l'architecture classique sont nombreuses : on cultive la symétrie, les murs de brique sont encadrés d'épaisses chaînes de pierre, les pavillons d'angle ou les portes sont rehaussés de frontons triangulaires. Un architecte inspecteur du service, Charles Monot, ne craint pas de couronner une de ses écoles primaires, à la Buire, d'un dôme carré d'allure franchement palatiale.
- 7 Ce goût pour la monumentalité trouve à s'épanouir plus aisément dans le monde de l'enseignement supérieur, où Hirsch s'illustre tout particulièrement. Ville dépourvue de traditions universitaires, Lyon ne dispose en 1870 que de facultés très pauvrement logées – une situation qui n'est pas une exception en France à cette époque. Les volontés réunies du ministère de l'Instruction publique et de la ville visent à en faire un des principaux centres universitaires du pays, notamment dans le domaine des sciences, alors que l'industrie chimique lyonnaise est en plein essor. Vingt années durant, Hirsch travaille à donner un visage à cette volonté politique : facultés de médecine, sciences et pharmacie (1876-1886), observatoire astronomique de Saint-Genis-Laval (1881-1887), École du service de santé militaire⁵, facultés de droit, des lettres et hôtel de l'académie (1890-1896)⁶. Philippe Dufieux souligne l'importance du travail de documentation et d'information réalisé par Hirsch pour mener à bien ses projets, et notamment le très long voyage d'études accompli en Allemagne, Autriche et Suisse pour étudier les constructions universitaires les plus modernes. Presque un tiers de l'ouvrage est consacré à l'histoire des facultés lyonnaises : à cet égard, l'apport du

travail de Philippe Dufieux pour la compréhension de l'architecture universitaire française de la Troisième République est essentiel. Longtemps, l'intérêt s'est concentré sur Paris (la Sorbonne !), sur Strasbourg, dont l'Université impériale, si exotique à nos yeux, n'a pas manqué de fasciner les historiens d'art⁷, et sur Bordeaux, avec les travaux de Claude Laroche⁸. Grâce à Hirsch, Lyon se dote d'une imposante façade urbaine qui, sur la rive gauche du Rhône fait pendant aux façades de la Charité (encore en place à cette époque) et, surtout, de l'Hôtel Dieu pensé par Soufflot. La cité y gagne surtout des équipements modernes, en rapport avec sa puissance économique.

- 8 Au dernier chapitre de cette étude, Philippe Dufieux aborde les premières années du XX^e siècle : Hirsch est alors retraité. Il assiste au renouvellement du pouvoir politique municipal, avec l'arrivée aux affaires du jeune Edouard Herriot, ainsi qu'à la mise en place de la fructueuse collaboration entre l'édile et le jeune Tony Garnier. Un changement d'époque, dont l'exposition internationale de 1914 aurait dû être le point d'orgue, mais qui tombe dans l'oubli en raison du déclenchement des hostilités. Hirsch ne saura rien de tout cela, il décède l'année précédente. Pour le lecteur, une frustration demeure. Une fois le livre refermé, on sait finalement peu de choses d'Abraham Hirsch. Il n'a pas livré de vision, pas laissé de textes théoriques. Au service du politique sa vie durant, il n'a pas eu de l'architecture une vision politique. On serait de même en peine de caractériser son style. Pas un de ces « bâtisseurs d'avenir », sans doute, mais un homme ancré dans sa ville et son époque, soucieux d'œuvrer pour le bien commun à travers le service public. Au croisement d'une discipline – l'histoire de l'art – et d'un milieu professionnel – l'architecture – qui cultivent souvent le culte des grands noms (y compris dans la production bibliographique), le bel ouvrage de Philippe Dufieux est un hommage rendu à la modestie et au désintéressement de l'architecte fonctionnaire.

NOTES

1. Cette thèse fut préparée à l'École pratique des hautes études sous la direction de Jean-Michel Leniaud. Philippe Dufieux, *Le mythe de la primatie des Gaules. Pierre Bossan (1814-1888) et l'architecture religieuse en Lyonnais au XIX^e siècle*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2004, 311 p. Voir : Alice Thomine, « Philippe Dufieux, Le mythe de la primatie des Gaules. Pierre Bossan (1814-1888) et l'architecture religieuse en Lyonnais au XIX^e siècle. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2004, 311 p. », *Bulletin Monumental*, tome 166, n°1, « La galerie à Paris (XIV^e-XVII^e siècle) », Monique Chatenet (dir.), 2008, p. 82-83, [en ligne], www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2008_num_166_1_2451_t12_0082_0000_4 [lien valide en novembre 2023].

2. Citons notamment : *Antoine-Marie Chenavard (1783-1887). Architecte lyonnais*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 295 p. et XXIV p. de planches ; *Jacques Perrin-Fayolle (1920-1990). Architecte de l'enseignement supérieur*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2020, 269 p. ; encore (avec Pierre Gras), *La Duchère : une histoire du futur*, Lyon, éditions Libel, 2022, 199 p.

3. Philippe Dufieux, Benjamin Chavardès et Christian Marcot (dirs.), *L'École d'architecture de Lyon : un manifeste architectural*, Lyon, éditions Libel, 2020, 111 p.

4. Voir notamment : Anne-Marie Châtelet, *La Naissance de l'architecture scolaire. Les écoles élémentaires parisiennes de 1870 à 1914*, Paris, Honoré Champion éditeur, 1999, 448 p.

5. Ces locaux sont aujourd'hui affectés à un autre usage. Ils ont été partiellement détruits en 1944, après avoir été occupés par la Gestapo. Il serait intéressant pour les étudier de les rapprocher de ceux de l'École de santé navale de Bordeaux, cours de la Marne, désaffectés depuis peu et qui s'appêtent à subir une très lourde restructuration à l'occasion de la construction d'un programme de logements et bureaux.
6. Il faut sans doute ajouter à cette liste un bâtiment détruit, l'Institut de Chimie, qui n'est pas documenté mais est probablement une autre réalisation d'Abraham Hirsch.
7. François Loyer, « Le souffle de Raphaël à l'université impériale de Strasbourg », *Les Monuments historiques*, n° 168, 1990, p. 40-44 ; « Le palais universitaire de Strasbourg. Culture et politique en Alsace au XIX^e siècle », *Revue de l'art*, n° 91, 1991 p. 9-25, [en ligne] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rvart_0035-1326_1991_num_91_1_347882 [lien valide en novembre 2023].
8. Claude Laroche, « Pro Scientia Urbe et Patria : l'architecture de la faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux, 1876-1888 et 1902-1922 », *In Situ*, n°17, 2011, [en ligne], <http://journals.openedition.org/insitu/1126> [lien valide en novembre 2023].